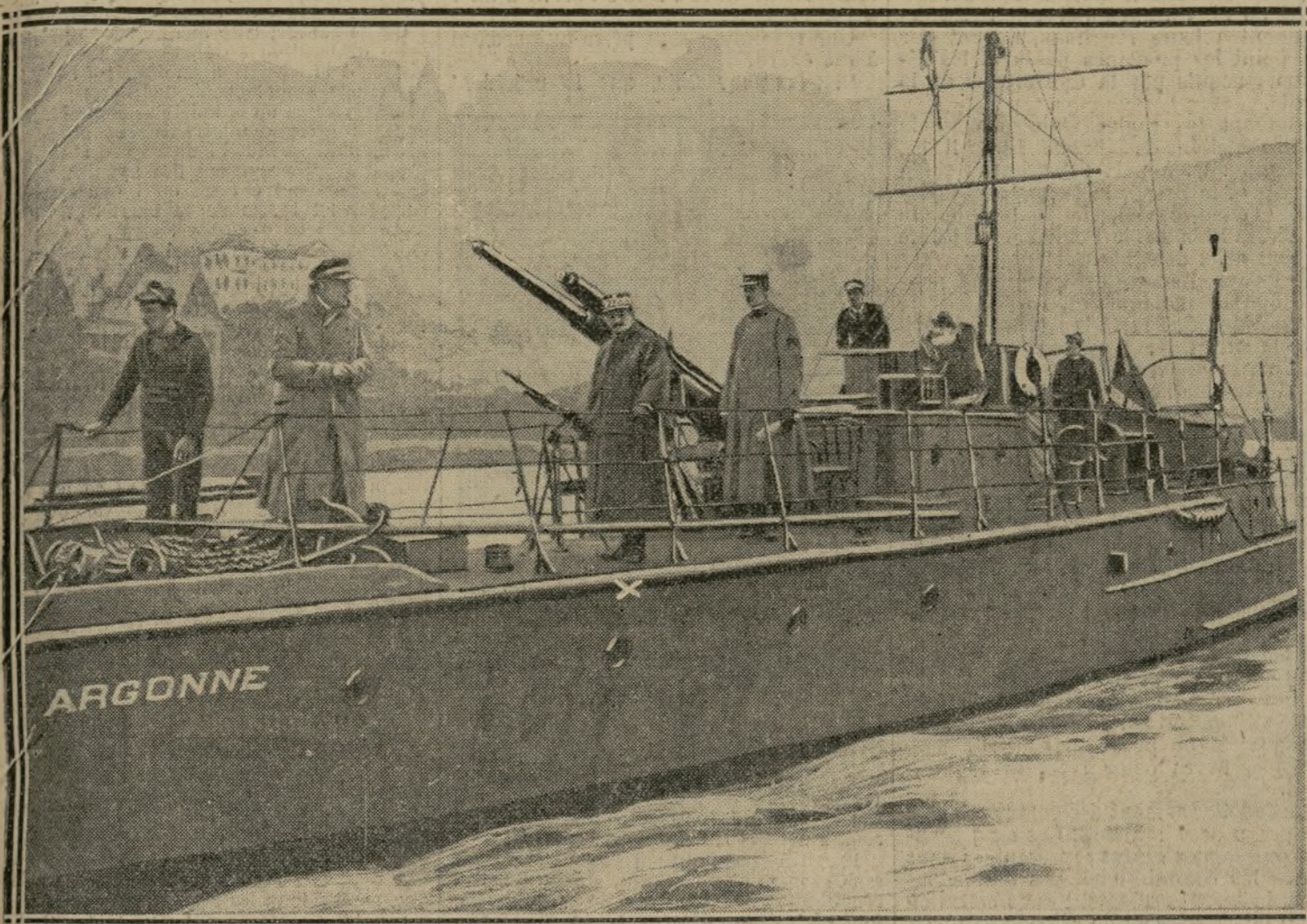
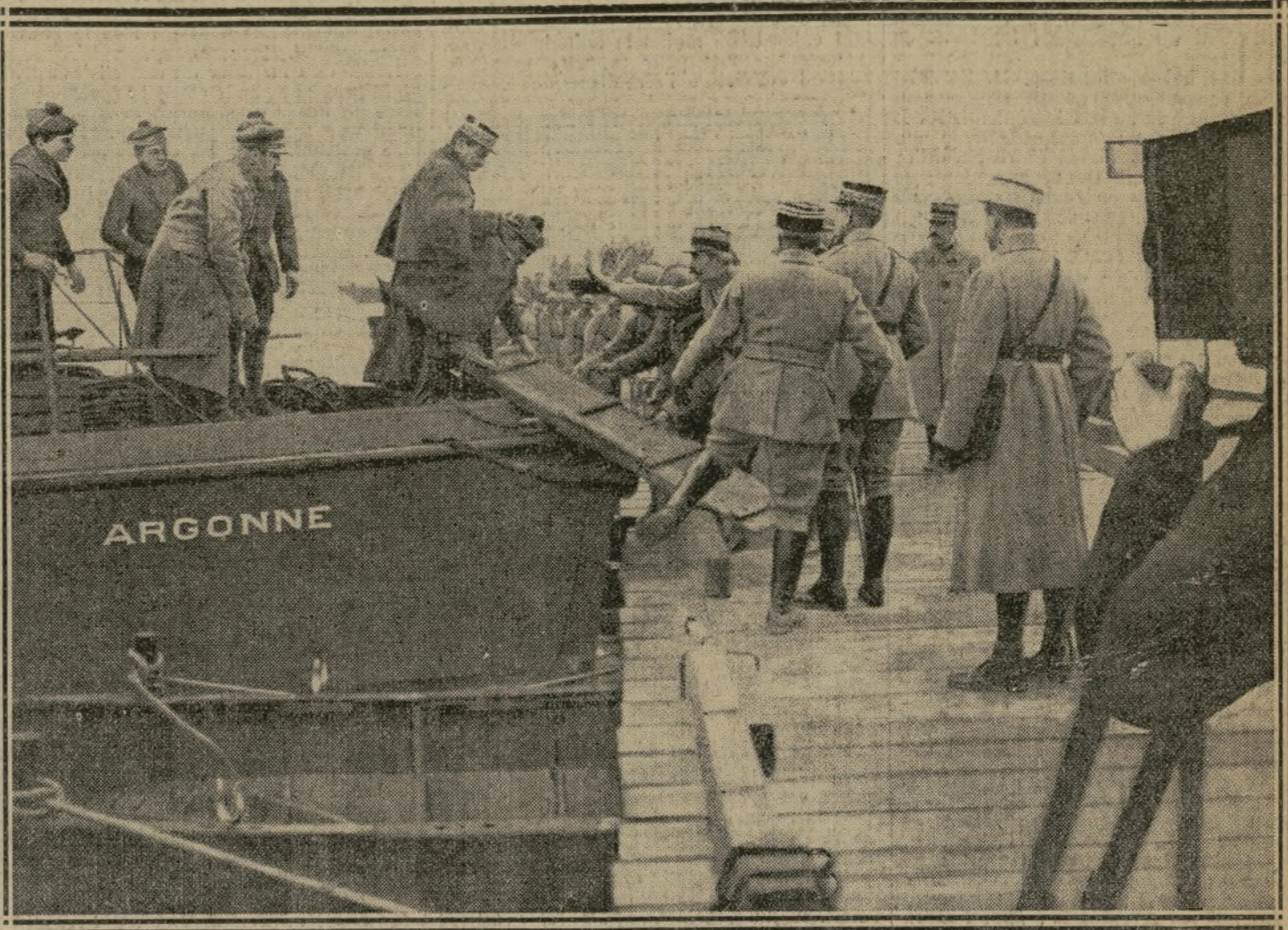


## LANCEMENT D'UN PONT FRANÇAIS SUR LE RHIN

Photographies prises le 10 janvier, à Saint-Goar, par l'envoyé spécial d'« Excelsior »



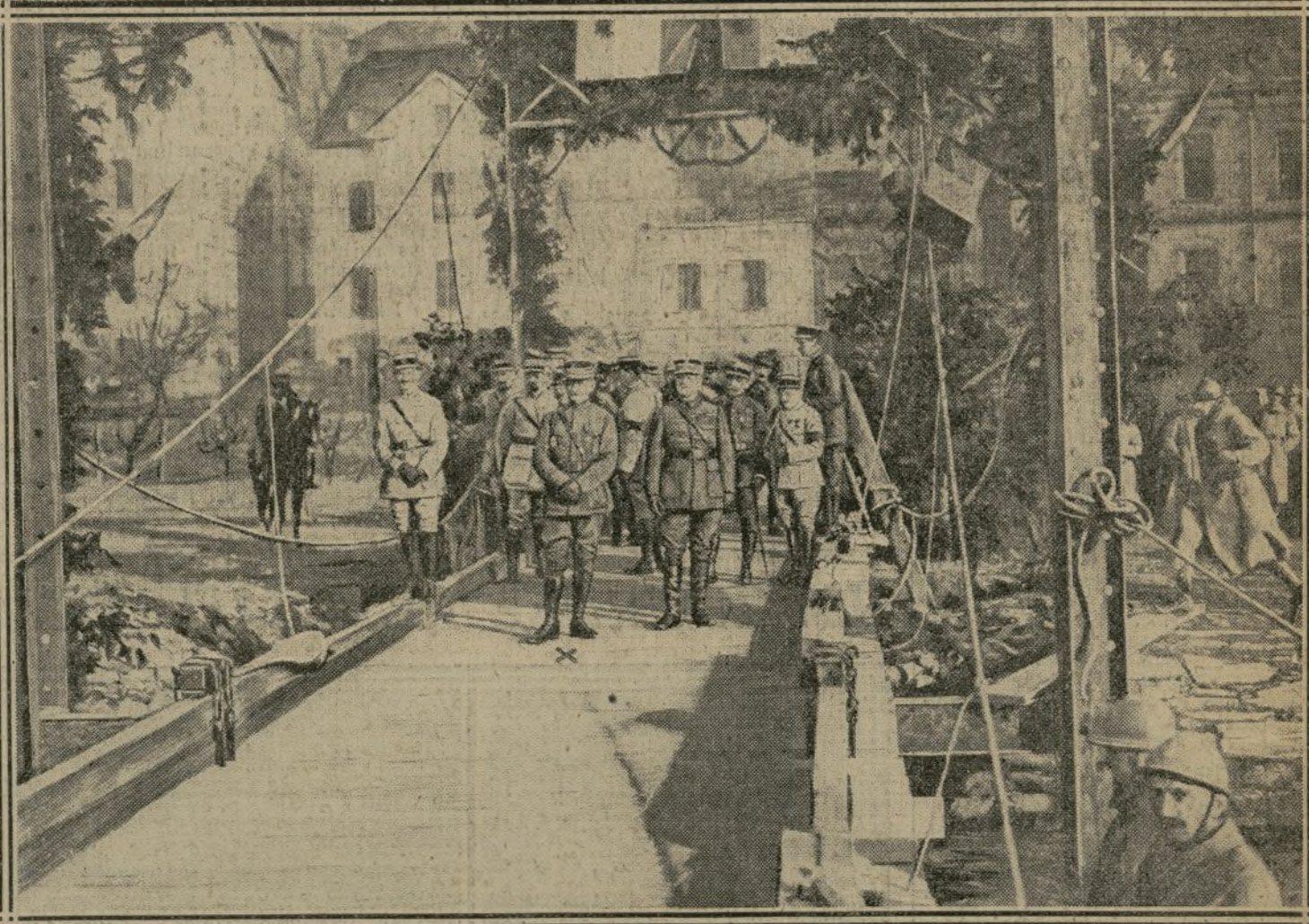
ARRIVÉE DE LA CANONNIÈRE "ARGONNE" AYANT A BORD LE GÉNÉRAL MANGIN



LE GÉNÉRAL MANGIN DÉBARQUE SUR L'AMORCE DE LA RIVE DROITE



LES PONTONNIERS PROCÈDENT AU RACCORDEMENT DES DEUX AMORCES DU PONT



PRÈS D'UN ARC DE VERDURE, SUR LA RIVE GAUCHE, SE TIENT LE GÉNÉRAL MARCHAND



RENCONTRE DES GÉNÉRAUX MANGIN ET MARCHAND

Le lancement par les sapeurs du génie de la 10<sup>e</sup> armée d'un pont sur le Rhin, reliant les localités de Saint-Goar et de Saint-Goarshausen, a eu lieu le 10 janvier, en présence du général Mangin et du général Marchand, dont la division occupe le district. Ce pont, long de 260 mètres, est constitué de trois parties :LE BOURGMESTRE DE SAINT-GOAR DEVANT LE G<sup>l</sup> MANGIN

LE GÉNÉRAL FAYOLLE, A SON TOUR, FRANCHIT LE PONT

deux amorces, partant de chacune des rives, l'une de 40 et l'autre de 145 mètres, et une partie mobile de 75 mètres qui permet la navigation permanente. Nos photos montrent les généraux Mangin et Marchand, ainsi que le général Fayolle arrivé au dernier moment assistant à la manœuvre de fermeture des portières.



## RENTREE DU PARLEMENT

LE SÉNAT ET LA CHAMBRE  
ONT REPRIS LEURS TRAVAUX

## LES DISCOURS DES DOYENS D'ÂGE

AU LUXEMBOURG

M. ANTONIN DUBOST  
a été réélu président

AU PALAIS-BOURBON

M. PAUL DESCHANEL  
a été réélu président

La séance d'ouverture du Sénat empruntait quelque intérêt à la candidature de M. de Selves. Le doyen d'âge, M. Cordelet, sénateur de la Sarthe, présidait. MM. Milan, Herriot, Maurice Sarraut, Sieg, Lucien Hubert et Loubet, cadets de l'Assemblée, remplissaient au bureau les fonctions de secrétaires.

Dans une brève allocution, M. Cordelet exprima sa confiance en M. Clemenceau pour nous assurer, dans le règlement des préliminaires de paix, les sanctions qui s'imposent, les réparations et les garanties qui nous sont dues. Il exprima aussi le souhait de voir ses collègues travailler au relèvement économique de la France, en abordant tous les problèmes avec une large compréhension des événements et des leçons qu'ils portent en eux, avec un souci constant de l'intérêt général, placé au-dessus des intérêts particuliers et des intérêts de parti.

— L'union des esprits et des cœurs doit survivre à l'état de guerre, dit le doyen d'âge. Dans ce pays qui a tant souffert et qui doit en quelle sorte refaire sa vie, nous devons, dans les divers domaines de l'activité nationale, donner tout notre effort, pour nous montrer dignes de ceux qui ont sacrifié leur vie au salut du pays et dont nous entourons la mémoire d'une infinie gratitude.

C'est ainsi que nous préparons un avenir réparateur.

Les paroles de M. Cordelet furent chaleureusement applaudies.

On procéda ensuite aux divers scrutins : M. Antonin Dubost fut réélu président par 98 voix sur 189 votants.

M. de Selves obtint 66 voix ; 43 suffrages se portèrent sur M. Doumergue ; 3 sur M. Léon Bourgeois ; 2 sur M. Paul Doumer. Il y eut 7 bulletins blancs.

L'an dernier, M. Dubost avait obtenu 128 voix sur 160 votants.

MM. Boudenot (161 voix) ; Boivin-Champeaux (157) ; Régismanset (150), et Alexandre Bérard (144) furent élus vice-présidents ; MM. J. Loubet (158 voix) ; Lucien Hubert (155) ; Colin (152) ; Reynold (152) ; Simonet (152) ; Ordinaire (150) ; Larrieu (147) ; Lemaire (144) furent désignés comme secrétaires ; MM. Ranson (125 voix) ; Poirson (114), et Vieu (110) comme questeurs.

A la demande de M. Pams, ministre de l'Intérieur, le Sénat a décidé de siéger cet après-midi pour discuter le projet voté par la Chambre sur la révision des listes électorales.

## A LA CHAMBRE

Pour la sixième fois depuis le début de cette législature — et très probablement pour la dernière — la Chambre a élu, hier, son bureau. Comme il était à prévoir, à part quelques secrétaires qui ne se représentaient pas, tous les membres du bureau sortant ont été maintenus en fonctions.

M. Jules Siegfried, député de la Seine-Inférieure et doyen d'âge de l'Assemblée, présidait la séance. Les six plus jeunes députés présents, MM. Paul Simon, Paul Ribeyre, Barthe, Deyris, Pierre Robert et Paul Gruet, l'assistaient au bureau comme secrétaires. Les députés étaient nombreux. A signaler la présence de M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, dont l'entrée dans la salle fut saluée par de vifs applaudissements.

Alors que M. Jules Siegfried, qui, l'an dernier, avait évoqué le jour douloureux où, en 1871, il lui avait fallu quitter son pays devant l'envahisseur, n'a pas manqué, cette année, de se réjouir de la victoire qui nous rend l'Alsace-Lorraine.

— Je ne doutais pas de son retour à la France, a-t-il dit, mais je n'osais pas l'espérer si rapide, et dans un triomphe si éclatant. L'histoire a-t-elle jamais enregistré une plus prodigieuse explosion d'amour que celle dont nous avons été les témoins à Metz, à Strasbourg, à Colmar et à Mulhouse ?

## La tâche à accomplir

Après avoir glorifié l'héroïsme de nos soldats, le génie de leurs chefs, le concours admirable de nos alliés, le président d'âge a indiqué la tâche à accomplir avant la séparation de la Chambre actuelle :

« Nous aurons d'abord, a-t-il dit, à terminer les lois sur les pensions et sur les dommages de guerre, car la douloureuse situation de ceux de nos concitoyens qui ont été victimes de la barbarie allemande constitue la première de nos préoccupations. » Quelles que soient les réparations, en argent ou en nature, qui incomberont aux puissances responsables, les charges de nos budgets exigent, sans doute, un surcroît d'impôts, directs et indirects.

« Il faudra que notre agriculture, par des procédés nouveaux, fasse produire à notre belle terre de France des rendements supérieurs. »

« Il faudra que notre industrie augmente sa production pour diminuer ses prix de revient, afin d'assurer la vente de ses produits. »

« Il faudra également développer notre commerce à l'intérieur, comme dans nos colonies et dans les pays étrangers. »

« Il sera nécessaire que nos jeunes gens, bien préparés par des écoles techniques, aillent s'établir dans les pays lointains, pour y chercher les matières premières dont la France a besoin, en même temps que pour y vendre les produits de l'industrie nationale. »

« En agissant ainsi, nous diminuerons le coût de la vie, qui est le problème le plus urgent. »

« Mais, pour atteindre ce résultat, ne faut-il pas renoncer le plus rapidement possible à la politique électorale, et rendre à nos concitoyens la liberté économique ? » Plus loin, M. Jules Siegfried a rappelé le rôle des femmes pendant la guerre.

## LES POURPARLERS DE PADREWSKY

UN CONSEIL NATIONAL  
CRÉÉ EN POLOGNE

Le gouvernement polonais a été reconnu par la Grande-Bretagne.

LE GROS DES FORCES BOLCHEVISTES  
EST EN MARCHÉ VERS VARSOVIE

ZURICH, 14 janvier. — Après la constitution du bloc national des partis, qui embrasse toutes les fractions politiques, y compris les partis d'ouvriers et de paysans, représentant en leur ensemble tous les groupements des trois fractions de la Pologne, soit le camp socialiste, M. Padewsky fait tous ses efforts pour réaliser la conception d'un Conseil national dans lequel entreraient aussi des représentants du parti socialiste polonais dont est issu le gouvernement de M. Moraczewsky.

L'idée de constituer un conseil de ce genre a été proposée par le conseil suprême populaire de Posen et acceptée avec empressement par tous les partis appartenant au bloc national. Seuls les socialistes rejettent jusqu'ici toute proposition de prendre part au Conseil national, comme aussi de transformer le gouvernement actuel d'un seul parti en un gouvernement national de coalition.

Des informations venues de Lauenbourg disent que les représentants du Comité national, reconnu, comme on sait, par la France, auraient été appelés au gouvernement. Si cette nouvelle est vraie elle indiquerait que le célèbre pianiste Padewsky, envoyé en Pologne par le Comité national, se serait entendu avec le dictateur Pilsudsky pour constituer un cabinet d'affaires. La collaboration avec les socialistes a donc échoué.

La situation politique de la Pologne reste assez peu claire. En même temps, la menace d'une invasion bolchevique grandit à l'est, ce qui n'est pas pour faciliter les débuts, déjà pénibles, du nouvel Etat.

Un acte de la Grande-Bretagne

Le Comité polonais d'informations communique la note suivante :

Le gouvernement de la Grande-Bretagne a reconnu le gouvernement polonais actuel ayant comme chef d'Etat le général Pilsudsky comme gouvernement de fait.

Les bolcheviks menacent Varsovie

LONDRES, 14 janvier. — Le Times publie la dépêche suivante de Varsovie, en date du 12 :

La situation en Pologne devient désespérée ; l'assistance immédiate des Alliés est nécessaire pour empêcher le pays d'être envahi par les bolcheviks qui, au nombre de 20.000, avancent par les trois lignes de chemin de fer qui convergent vers Varsovie. Le gros des forces bolcheviques, bien équipées et bien armées, est à Lidz-Borowitchi, mais les avant-gardes sont à seulement 170 milles au nord-est de Varsovie.

Les Polonais ont très peu de troupes, qui, d'ailleurs, sont assez mal équipées pour enrayer l'invasion.

Lemberg délivré par les Polonais

Une dépêche de Varsovie au Times en date du 14 janvier annonce que Lemberg a été délivré par des troupes polonaises venant du nord. Le général Romer est rentré le 10 janvier dans cette ville.

Une action semblable a été entreprise par le sud de la ville par le général qui commande de ce côté contre les bolcheviks ruthéniens, qui ont fui en désordre, abandonnant une grande quantité de matériel de guerre et 4 à 500 prisonniers entre les mains des Polonais.

Combats entre Polonais et Ukrainiens

BALE, 14 janvier. — On mande de Vienne : La Correspondance Slave dit que, selon un rapport de l'état-major ukrainien, les Polonais ont passé à l'attaque au sud de Lemberg avec deux divisions et demie et qu'ils ont été battus par les Ukrainiens, perdant 300 morts, 7 mitrailleuses, 70 prisonniers.

Léopold BLOND.

## LE CONGRÈS DU QUAI D'ORSAY

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX  
ET LES DÉLÉGATIONS

## CE QUE SERA LA SÉANCE PLÉNIÈRE

LA JOURNÉE D'HIER

LES SECRÉTARIATS  
ont tenu une réunion

LA JOURNÉE D'AUJOURD'HUI

ON FINIRA DE RÉGLER  
les questions préliminaires

Les secrétaires des délégations française, anglaise, italienne et américaine se sont réunis, hier, au Quai d'Orsay, sous la présidence de M. Dufasta, assisté de M. Philippe Berthelot. Conformément à leurs fonctions, ils ont mis au point les principes posés et les résultats acquis par la Conférence de la Paix.

Suivant les règles établies pour la représentation de chaque Etat, il est entendu que, à part les grandes puissances et le Brésil, la Belgique, la Serbie (Yougo-Slavie), la Roumanie, la Grèce, la Bohême, la Pologne et la Chine auront deux délégués.

On s'accoutumera difficilement à penser que la Belgique est traitée sur le même pied que la Chine et moins bien que le Brésil. Nous espérons, d'ailleurs, que cette sentence sera révisée.

Les autres Etats belligérants (y compris le Monténégro, pour lequel avait plaidé M. Wilson) auront chacun un délégué, de même que les Etats qui se sont contentés de rompre leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne.

L'Angleterre a demandé, pour son compte personnel, à avoir un délégué tournant. C'est-à-dire que M. Bonar Law se réserverait de céder sa place pour certaines séances, à tel ou tel représentant des Dominions.

Spécifions toutefois que chaque Etat, quel que soit le nombre de ses délégués, n'aura qu'une voix au moment du vote. Cette stipulation est d'ailleurs théorique, puisque toute proposition, pour être adoptée, devra avoir recueilli l'unanimité.

Le fonctionnement des commissions a été prévu dans le détail. Les cinq grandes puissances seront représentées dans toutes les commissions. Les autres nations le seront seulement dans celles où leurs intérêts seront en cause.

La langue officielle de la Conférence sera le français, selon la tradition de tous les congrès européens. L'anglais occupera à côté de lui une place égale. On le parlera même beaucoup au cours des débats. M. Clemenceau, qui le possède à fond, sera donc, à ce point de vue, comme aux autres, le meilleur des présidents.

Ce matin, les ministres des grandes puissances reprennent leurs échanges de vues. On espère qu'ils finiront l'examen des questions qui restent pendantes. La principale d'entre elles soulève deux thèses opposées. L'ensemble des problèmes de la paix sera-t-il soumis à l'ensemble des délégations ? C'est-à-dire, les Etats secondaires, et même les Etats extra-européens, auront-ils voix au chapitre dans les délibérations où seront décidées, avec le sort de l'Europe, les affaires qui intéressent, dans leur sécurité et leur avenir, les grandes puissances alliées ? Le président Wilson pencherait pour cette solution.

L'autre thèse soutient qu'il est difficile d'admettre qu'une République de l'Amérique Centrale puisse donner son avis sur les conditions de paix que l'Angleterre ou la France auront à fixer à l'Allemagne.

Une résolution sera prise aujourd'hui à cet égard.

Disons, pour finir, que le président Wilson reste pour l'instant à Paris, et renonce à visiter les pays envahis, afin de ne pas s'éloigner des travaux de la Conférence.

## La conférence de samedi

La Conférence plénière de samedi comprendra, selon la formule adoptée par les représentants de tous les Alliés, ceux qui ont fait la guerre, comme ceux qui ont rompu avec la Quadruple.

Parmi les pays qui ont déclaré la guerre sans la faire effectivement, citons Cuba, la République de Panama, la Guatémala, Costa-Rica, le Nicaragua, le Honduras, Haïti, la République de Libéria ; et, enfin, ceux qui ont rompu les relations diplomatiques, tels que l'Equateur, le Pérou, l'Uruguay.

C'est le projet français qui est adopté.

## L'ordre des questions

Dans l'armistice prolongé, la question de la Pologne ne fera pas, vraisemblablement, l'objet de nouvelles stipulations. Au cours d'une délibération précédente, l'Entente et les Etats-Unis se sont mis d'accord pour que cette question ne soit pas envisagée à part, mais dans l'ensemble des problèmes de l'Europe orientale, qui seront examinés au début de la Conférence.

La délégation tchéco-slovaque à Paris

La première fraction de la délégation des « ethnographes et économistes tchéco-slovaques » est arrivée, hier, à Paris. Elle comprend une trentaine de spécialistes.

Vers le 18 janvier, arrivera le président du Conseil Kramarcz, avec la seconde partie de la délégation.

## M. Sazonof vient à Paris

Le Messager annonce que M. Sazonof est parti hier matin de Rome pour Paris.

## DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

A QUOI TIENT LA CRISE  
DU PROFESSORAT

Elle est liée à celle de l'agrégation et à l'insuffisance des traitements.

A SES DÉBUTS UN AGRÉGÉ GAGNE  
BEAUCOUP MOINS QU'UN TERRASSIER

Après les magistrats, voici les professeurs qui, à leur tour, réclament contre l'insuffisance manifeste de leurs traitements. La question n'est pas nouvelle. Il y a longtemps qu'il a été fait des comparaisons entre notre désavantage et la situation de nos collègues étrangers et celle des nôtres. Mais le problème de la vie chère donne aux revendications dont il s'agit toute leur force et toute leur opportunité.

On ne saurait trop méditer, à ce propos, cette déclaration de M. Sieg, ancien ministre de l'Instruction publique : « Déjà des désertions commencent. Pourquoi ce jeune physicien ou chimiste se confinerait-il dans sa besogne misérablement payée de pédagogue, quand l'industrie est là qui l'appelle, lui proposant des appointements très supérieurs à ceux qu'il pourrait escompter au terme de sa carrière ? Si ce mouvement se développe, c'en est fait du recrutement du personnel enseignant, qui sera dérivé vers la vie des affaires. » C'est l'évidence même, et il faut au plus vite s'efforcer de conjurer la menace d'une crise aussi déplorable. Par quels moyens y réussira-t-on ?

## DECLARATION D'UN PROFESSEUR

Un éminent professeur, chargé de cours à la Sorbonne, à qui nous avons demandé une consultation sur ce chapitre qui, tant de raisons de bien connaître, a naturellement mis la meilleure grâce à nous renseigner. Ses propos ont la valeur d'un document. Nous les rapportons avec une fidélité scrupuleuse.

« On n'a pas encore songé, nous dit-il, à prendre la question de haut, dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, car elle remonte à 1900 sous sa forme intéressante, c'est-à-dire la crise de l'agrégation. Dans l'espace, car cette même question d'agrégation domine celle du relèvement des traitements. S'il y a beaucoup de candidats à l'agrégation, le niveau général des professeurs s'élève ; s'il y en a peu, le niveau descend. Or, en 1890, dans une des agrégations littéraires, le nombre des candidats était de 168 pour 25 places d'agrégés ; en 1913, à la veille de la guerre, il était de 54 pour 18 places. Le concours était d'une faiblesse déplorable. »

A quoi attribuer cette décadence ? C'est que, depuis 1900, les agrégés ont perdu peu à peu les avantages qui leur faisaient affronter le concours. Il n'y a plus, par exemple, entre un agrégé et un chargé de cours que la différence de l'indemnité d'agrégation, soit cinq cents francs. Autrefois, en 1900, le nombre des candidats décroissait dans de telles proportions, pour les agrégations des lettres comme pour celles des sciences, que le nombre des candidats reçus s'élevait à un tiers, voire à la moitié des candidats inscrits. Le niveau moyen des agrégés se trouvait naturellement inférieur, et celui du corps enseignant s'abaissait à mesure que le niveau des professeurs s'élevait. Le raisonnement est simple : le nombre des répétiteurs, des professeurs de collège et des chargés de cours de lycée candidats à l'agrégation diminue sans cesse, tant l'effort que demande la préparation à l'agrégation est hors de proportion avec l'indemnité différentielle de cinq cents francs. »

## NECESSITÉ DE L'AGREGATION

Ici, notre interlocuteur nous montre le double besoin auquel répond l'agrégation : fournir à l'enseignement professionnel des maîtres d'un savoir éprouvé, et au pays des hommes ayant le goût, le besoin du travail personnel et contribuant à l'avancement continu de la science en lui donnant les caractères de l'esprit français. C'est ainsi que l'enseignement supérieur, celui des Lettres, en particulier, se recrute de préférence parmi les agrégés, qui, comme maîtres de conférences, préparent pendant plusieurs années, tout en faisant leurs cours aux étudiants, un de ces livres approfondis et mûris par lesquels le doctorat est enrichi et de souplesse d'esprit pour aborder des occupations très éloignées de leurs connaissances spéciales. Nul ne s'en étonne : on songe que, depuis 1853, le traitement des professeurs agrégés a été augmenté en tout et pour tout de cinq cents francs.

D'autres catégories de professeurs ont bénéficié, durant cette même longue période, d'un ensemble d'augmentations un peu supérieur à ces uniques cinq cents francs, mais combien loin encore de ce que pouvait espérer le personnel enseignant ! En résumé, du haut en bas de la hiérarchie universitaire, on n'entend qu'une plainte : « Nous ne sommes pas assez payés ». Et c'est vrai : un terrassier gagne plus qu'un agrégé à ses débuts. Et que dire des traitements des professeurs de collège et des répétiteurs ? Nul n'est en rapport avec la cherté de la vie actuelle. Et voilà pourquoi l'Université française se voit à la veille d'être désertée par ses professeurs. Si on ne relève pas, et de façon sensible, de façon rationnelle, les traitements ridicules d'aujourd'hui, la crise ira d'autant plus s'accroissant que la guerre a déjà clairsemé les rangs universitaires. Nous vivons à une époque où l'on entend volontiers réclamer la justice pour tous. La jeunesse, dont personne pourtant ne méconnaît le rôle important et la haute utilité dans la vie d'un peuple ? — SHANDY.

Pour l'encouragement de la production littéraire

La commission de l'enseignement et des beaux-arts vient d'être saisie d'une proposition de loi de M. André Lebey tendant à la constitution d'une caisse nationale littéraire, destinée à l'encouragement de la production littéraire par l'attribution de pensions temporaires à certains hommes de lettres.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

Cette caisse nationale littéraire serait alimentée : 1° par un crédit budgétaire ; 2° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 5 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu des ouvrages tombés dans le domaine public ; 3° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 3 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu, à partir du quinzième mille des ouvrages soumis à des droits de propriété littéraire.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

Cette caisse nationale littéraire serait alimentée : 1° par un crédit budgétaire ; 2° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 5 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu des ouvrages tombés dans le domaine public ; 3° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 3 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu, à partir du quinzième mille des ouvrages soumis à des droits de propriété littéraire.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

Cette caisse nationale littéraire serait alimentée : 1° par un crédit budgétaire ; 2° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 5 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu des ouvrages tombés dans le domaine public ; 3° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 3 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu, à partir du quinzième mille des ouvrages soumis à des droits de propriété littéraire.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

Cette caisse nationale littéraire serait alimentée : 1° par un crédit budgétaire ; 2° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 5 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu des ouvrages tombés dans le domaine public ; 3° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 3 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu, à partir du quinzième mille des ouvrages soumis à des droits de propriété littéraire.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

Cette caisse nationale littéraire serait alimentée : 1° par un crédit budgétaire ; 2° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 5 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu des ouvrages tombés dans le domaine public ; 3° par le produit d'une taxe imposée aux éditeurs et se montant à 3 0/0 du prix fort de chaque exemplaire vendu, à partir du quinzième mille des ouvrages soumis à des droits de propriété littéraire.

Une commission serait chargée d'attribuer les pensions et de proposer toutes les règles concernant les conditions à remplir pour leur attribution.

## LA JOURNÉE RÉVOLUTIONNAIRE DU 8 JANVIER A BERLIN



En haut, de gauche à droite : 1° Les bureaux du journal majoritaire Vorwärts après la canonnade ; 2° Une voiture de livraison du Vorwärts mise hors d'usage par les spartakistes dans la Friedrichstrasse ; 3° L'affiche révolutionnaire mystérieuse : « A la lanterne ! » placardée au sommet d'une des colonnes de la Friedrichstrasse. — En bas, de gauche à droite : 1° Sur la Wilhelmplatz, la statue du général prince Léopold von Anhalt-Dessau porte la pancarte de rassemblement des majoritaires : « Fur Ebert und Scheidemann » ; 2° Un des canons de 77 braqués contre le Vorwärts ; 3° Un des éventails de librairie où sont affichés librement, avec des feuilles allemandes, les journaux français et les journaux anglais.

Ayuntamiento de Madrid

Pour connaître Marcel NADAUD  
Les Secrets de la Guerre s/Marine  
Lisez LES  
**PATROUILLEURS**  
4<sup>fr</sup>50 de la MER  
Albin MICHAUX, éditeur, 22, rue Huyghens.







CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur d'Angleterre à Madrid et lady Hardinge ont donné, ces jours derniers, une grande réception diplomatique et mondaine. M. Alapetite, le nouvel ambassadeur de France, était au nombre des invités.

CERCLES

Le comte de Moy de Sons, capitaine au 158<sup>e</sup> d'infanterie, présenté par le marquis de Douville de Keromant et le comte du Cor de Darnétan, ainsi que le comte Gauthier de Lesperp, qui avait pour parrains le comte de Lesperp de Beauvais et le colonel de Marigny, ont été admis membres permanents du Nouveau Cercle.

La U. S. Army Ambulance's Orchestra jouera au Cercle Interallié, aujourd'hui mercredi, de 7 h. 30 à 10 heures.

INFORMATIONS

Miss Margaret Wilson, fille du président des Etats-Unis, s'est rendue, le 10 janvier, à Marigny-les-Bains (Vosges).

Elle a donné un concert dans la salle du Foyer du Soldat, et chanté des morceaux de classiques français et quelques chants américains.

CITATIONS

Le sous-lieutenant Lionel Boniface de Castellane, du 32<sup>e</sup> dragons, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en termes les plus élogieux.

Le capitaine Robert de Toulouse-Lautrec, du 2<sup>e</sup> cuirassiers, commandant l'escadillon Br 281, a été également cité à l'ordre de l'armée.

FIANCHILLES

Nous apprenons les fiançailles du vicomte de Roquefeuil, maréchal des logis aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de la vicomtesse de Roquefeuil, avec Mlle Volande de Mas Latrie, fille de M. Max de Mas Latrie, ancien officier de cavalerie, décédé, et de Mme, née de Roumefort.

Prochainement sera célébré le mariage de M. Yves Thomard du Temple, ingénieur des arts et manufactures, décoré de la croix de guerre, fils de l'ancien député de la Vienne, décédé, et de Mme, née Bazille, avec Mlle Henriette Desmons, fille de M. Hubert Desmons, ancien président de section au tribunal de commerce de la Seine, et de Mme, née Jordomariages.

Hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré le mariage de Mlle du Chayla, fille du commandant et de Mme Pierre du Chayla, née de La Sizeranne, décédée, avec le vicomte Helion de Cambourg, lieutenant de vaisseau, fils du vicomte F. de Cambourg et de la vicomtesse, née du Boispean.

DEUILS

Les obsèques de M. Charles de Billy, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, ont été célébrées, hier, au temple de l'Etoile.

Nous apprenons la mort : De M. Raoul de La Baume de Puy-Montbrun, sergent au 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tombé au champ d'honneur. Il était le fils du marquis de La Baume de Puy-Montbrun et de la marquise, née de Boisbrunet ; De Mlle Odette Guynemer, sœur du glorieux capitaine aviateur, décédée au château de l'Herminette, par Rugles.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : p. 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

CHAMPS DE BATAILLE en automobile. Voitures grand luxe. Places limitées. S'inscrire : Louis, 14, rue de Provence.

Burx, cf. mb. télé. El. etc., 44, r. Londres.

REVUE DES JEUNES

ORGANE DE PENSÉE CATHOLIQUE ET FRANÇAISE

Sommaire du numéro du 10 janvier : NOTRE ALSACE ET NOTRE LORRAINE

Abbé E. WETTERLÉ : Le Clergé d'Alsace-Lorraine et la France ; FERNAND ENGERAND, député du Calvados : Ce que la Lorraine et l'Alsace apportent à la France ; B. LOUIS : Jean-Jacques Henner, peintre alsacien ; JOSEPH DELBECQ, professeur à l'Université de Dijon : Le Régime religieux d'Alsace-Lorraine ; RENÉE ZELLER : Les Ancêtres spirituels d'Alsace et de Lorraine ; JOSÉ VINCENT : Le Terroir d'Alsace et l'Ame alsacienne.

NOS AMIS

3, rue de Luynes, Paris (7<sup>e</sup>)

Un an, 12 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. Le numéro, 0,60.

PNEUS NEUFS et OCCASION

AUTO-ACCESSOIRES, 62, Avenue de la Grande-Armée, W. 73-84

MACHINES SINGER

SIEGE SOCIAL

102, rue Beaumartin

PARIS

21, rue de la Harpe

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

UN souvenir de jeunesse, un souvenir charmant : celui de deux voyages que je fis en Hollande, pour aller assister — il y a juste vingt ans ! — au couronnement de la petite reine Wilhelmine, et, deux ans et demi plus tard, en février 1901, à son mariage. Ce sont nos dernières fêtes de Paris qui m'ont rappelés ces étourdissantes journées d'Amsterdam et de La Haye, où jamais, je crois, je ne vis fêtes menées avec plus d'ordre et entourées d'un plus ravissant éclat.

Pour rafraîchir mes souvenirs, j'ai feuilleté mon cahier de notes. Quelques pages y sont consacrées à la journée du couronnement, à Amsterdam. J'y rencontre ce paragraphe : « ...Et puis, c'est la marche triomphale à travers la rue d'Utrecht, bordée de boutiques dont la foule emplait les vitrines. Cette cohue gesticulante, aperçue derrière les glaces des magasins, et formant elle-même l'éclat, est, pour des Parisiens, un des aspects les plus neufs de cette fête. »

Ce spectacle, je le retrouve à La Haye, aux journées du couronnement :

« Les boutiques ont travaillé toute la nuit à élever devant leurs vitrines des palissades protectrices et à transformer les devantures des magasins en loggia où s'étaient les parents et les amis. »

Voilà un exemple. On s'évertue à trouver, dès maintenant, des moyens d'assister au retour triomphal de nos soldats, au défilé de la « Grande Armée » dans Paris. Or, ce grand jour sera sûrement fêté, et les commerçants fermeront leurs boutiques. C'est précisément l'erreur à ne pas commettre. Imitez les boutiques de La Haye et d'Amsterdam. Que, sur tout le parcours des troupes, les magasins soient ouverts, les devantures débarrassées de leurs étalages, des chaises commodément alignées à la place des marchandises. C'est, si l'on veut, quelques centaines de milliers de places mises sans difficulté à la disposition des curieux que la bousculade effraye.

Mais y pensera-t-on et l'osera-t-on ? L'idée est si simple et d'une réalisation si facile, qu'elle pourrait bien n'avoir aucun succès... SONIA.

LES DEUX CIGARES

Lors d'une des deux récentes rencontres de M. Lloyd George et du maréchal Foch, l'homme d'Etat britannique offrit un havane somptueux au général français. Le maréchal ouvrit, à son tour, un étui contenant des cigares « à deux sous ».

Je prendrai volontiers un de vos cigares, dit-il, mais à la condition que vous acceptiez un des miens. Ils ont l'un un avantage sur les vôtres : ils coûtent beaucoup moins cher.

Le « premier » britannique prit le « député » que lui tendait le maréchal, l'examina, le flaira, et dit simplement : — C'est du tabac ?

INONDATIONS DE JADIS

La crue de la Seine a remis sur l'eau et rafraîchi maints extraits de Mémoires oubliés, relatifs à des crues identiques. On a pourtant omis de citer ce curieux passage du Journal de Barbier, avocat au Parlement de Paris, véritable chronique de la Régence et du règne de Louis XV :

On y lit, à la date de janvier 1741 : « La diminution de la rivière n'a pas continué comme on l'espérait. Elle est toujours fort grosse : la plaine de Gonesse, les maisons et un moulin à vent qui sont au-dessous, sont en pleine rivière. Le pavé pour aller à Versailles, le long du cours, est couvert d'eau. Il y a des ordres pour visiter les fondements quand elle sera retirée, et le dommage sera considérable. La Ville fait abattre un grand nombre de vieux bâtiments, à la descente du Pont-Marie, sur le quai des Morfondus (aujourd'hui quai de l'Horloge), et autres endroits. On ne parle que des ravages de cette inondation, qui est générale... Le pain est toujours, ici, à quatorze sols et demi ; il est même assez mauvais... »

Le collier de l'enfant

Le prince Antoine d'Orléans, infant d'Espagne, possède un collier de 108 perles. Ce joyau, unique et historique, vaut plusieurs millions. Il fut offert, dit-on, par l'empereur Charles-Quint à une princesse de sang royal.

Il n'y a guère, le prince prête obligamment son précieux collier à une jeune Espagnole, Mlle Carmen Flores, marquis de... fièvre de s'en parer au cours d'une soirée.

Séduite, sans doute, par le bel orient des perles impériales, la belle Espagnole ne voulut plus le rendre. Elle jugeait qu'il était tout à fait à sa place sur ses opulentes épaules.

Et voilà pourquoi, accompagné de M. Paul Gazde, le prince s'est rendu, hier, au Palais pour déposer une plainte en abus de confiance. M. Cluzet est chargé de l'affaire... l'affaire du collier. En vain, il a convoqué Mlle Carmen Flores. L'Espagnole est allée « tras los montes ». Comme Chimène, elle va, dit-elle, se jeter aux pieds de son roi et lui demander justice. Car cette affaire, assure-t-elle, a des dessous. Et le collier, mademoiselle ? Le collier, prétend-elle, dort, prisonnier, dans un coffre-fort du Crédit Lyonnais. Le juge a fait apposer les scellés sur ledit coffre.

Jeux de la science et du hasard

Nos poils de Vaudancourt firent, sans le savoir, de la préhistoire, et tellement intéressante qu'un maître de cette science, le docteur Marcel Baudouin, a trouvé bon d'en entretenir hier l'Académie de médecine.

En ouvrant la tranchée, ils remirent au jour un dolmen, et, dans ce dolmen, on découvrit une mandibule humaine de l'époque de la « pierre polie ».

Or, cet os avait été atteint d'une fracture, qui avait guéri spontanément par consolidation.

C'est le premier cas connu de guérison préhistorique.

Il est remarquable par ce fait que les apophyses ont subi, au cours de la réparation osseuse, une hypertrophie considérable.

Et cette hypertrophie fut la conséquence des mouvements de mastication, conséquence qui s'est reproduite, qui a été observée, contrôlée, prouvée, précisément dans de nombreux cas de guérison de fractures des mandibules pendant la récente guerre.

L'inutile jeton

Toute l'Académie, sans aucun doute, rendra, ce matin, les derniers devoirs à son secrétaire perpétuel, M. Etienne Lamy, comme elle les rendit, il y a quelques semaines, à Edmond Rostand.

LE PONT DES ARTS

M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature au fauteuil laissé vacant, à l'Académie française, par la mort d'Edmond Rostand.

Aujourd'hui, à 4 heures, à l'Ecole interallié des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, quatrième concert de la série l'Europe nouvelle, sous la présidence de M. Paul Boyer : la musique russe (chants populaires). Le concert sera précédé d'une allocution de notre collaborateur M. Louis Laloy.

LE VEILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

On s'étonnera que nos Quarante n'aient pas toujours eu cette pitié pour la mémoire de leurs défunts, et qu'il ait même fallu, au dix-huitième siècle par exemple, les y rappeler doucement.

Dans les archives de l'illustre Compagnie nous avons découvert, sous la date du 14 janvier 1723, cette curieuse note :

L'Académie, excitée par le désir de rendre les derniers devoirs avec encore plus de solennité que par le passé à ceux de ses membres qu'elle a eu le malheur de perdre, est convenue d'établir un honoraire pour ceux des académiciens qui assisteront aux services.

De ce jour, on assista aux services ; on s'y rendit même en si grand nombre et avec une telle assiduité que l'honoraire devint ruineux et que l'Académie dut le supprimer.

Aujourd'hui, ce jeton d'obseques choquerait. Il serait d'ailleurs tout à fait inutile.

Fantaisies d'artiste

Le grand pianiste Paderewsky, lorsqu'il présidera aux destinées de la République polonoise, aura-t-il encore des loisirs à consacrer à la musique ? Peut-être en sera-t-il réduit à prêter une oreille émue aux gémissements de l'orgue de Barbarie, car si étrange que la chose paraisse, cet instrument, si dissonant, fait les délices du grand pianiste.

Ses distractions favorites, d'ailleurs, sont fort originales. Ne s'avisa-t-il pas, pour se reposer sans doute ses meninges surmenées, d'élever des porcs ? On assure d'ailleurs que ce caprice fut aussi rémunérateur que ses concerts les mieux réussis. Mais les porcs de Paderewsky sont peut-être des canards...

LE PONT DES ARTS

M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature au fauteuil laissé vacant, à l'Académie française, par la mort d'Edmond Rostand.

Aujourd'hui, à 4 heures, à l'Ecole interallié des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, quatrième concert de la série l'Europe nouvelle, sous la présidence de M. Paul Boyer : la musique russe (chants populaires). Le concert sera précédé d'une allocution de notre collaborateur M. Louis Laloy.

LE VEILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

14

DESSIN N° 14. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

LES THÉÂTRES

M. GABRIEL FAURÉ, LE COMPOSITEUR DE "PÉNÉLOPE".

AVANT QUE LE RIDEAU SE LÈVE SUR "PÉNÉLOPE"

Bien que *Pénélope* ait été créée à Monte-Carlo en 1912 et reprise, un an avant la guerre, au théâtre des Champs-Élysées, c'est une véritable première du poème lyrique de M. Gabriel Fauré et René Fauchois qui sera donnée cet après-midi, salle Favart.

Nous avons pu joindre M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, et nous lui avons demandé ses impressions d'avant-première. Assisté de ses deux aimables associés, MM. Emile et Vincent Isola, M. Albert Carré nous a dit :

« Au moment où M. Gabriel Fauré écrivait la musique de *Pénélope*, il la destinait à l'Opéra-Comique, dont j'étais le directeur. Pris à ce moment par des engagements antérieurs, j'ai été sollicité par M. Gabriel Astruc, directeur du théâtre des Champs-Élysées, pour lui céder *Pénélope*, qu'il désirait monter immédiatement. A mon grand regret, j'ai dû me séparer du beau poème lyrique de M. Gabriel Fauré, que j'affectionnais tout particulièrement. Aussi, ma première idée, en reprenant possession du fauteuil directeur de l'Opéra-Comique, avec mes amis Emile et Vincent Isola, a-t-elle été de monter *Pénélope*. »

— Avez-vous apporté de nombreuses modifications à la mise en scène ?

— Nous avons réglé des éclairages, établi des jeux de scène, particulièrement à l'acte du tir à l'arc, qui diffèrent de ceux de la création, mais nous n'avons pas voulu introduire de la fantaisie dans une œuvre à laquelle il est indispensable de conserver son caractère essentiellement classique. A un pareil poème musical, c'est une mise en scène discrète, simple, qui convient, et je ne crois pas avoir failli à mon devoir.

— *Pénélope* coïncide avec la rentrée de son créateur ?

— En effet, M. Rousselière, qui chante le rôle d'Ulysse à Monte-Carlo — c'est M. Muratore qui en fut l'interprète au théâtre des Champs-Élysées — rentre à l'Opéra-Comique après une absence de cinq années. Nous avons prié notre excellent ami, M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, de nous prêter Mlle Lubin, pour le rôle de *Pénélope*, créé par Mlle Lucienne Bréval. Il nous fallait, en effet, une artiste capable de tenir un emploi d'opéra, et notre ancienne pensionnaire nous donne toute satisfaction à cet égard.

Ajoutons que les décors nouveaux ont été brossés par M. Lucien Jusseaume et les costumes dessinés par M. Miltzer. — GASTON LEBEL.

Comédie-Française. — Mlle Piérat et M. Grand jouant, trois fois, cette semaine, *Au moment*, à Bruxelles, la belle pièce de M. de Porto-Riche ne sera affichée à la Comédie-Française que la semaine prochaine.

Vaudeville. — La répétition générale de *Pastor*, de M. Sacha Guitry, aura lieu le 22 janvier prochain.

Capucines. — Ce soir mercredi, à 8 h. 30, première représentation de *Paris for ever* !

Opéra. — *Comédie-Française*, 8 h. 15, le *Dept amoureux*, *Amphitruon*, *Opéra-Comique*, 7 h. 30, *Verther*, *Odéon*, 7 h. 45, le *Misanthrope*, les *Précieuses Ridicules*.

Vaudeville, 8 h. 30, la *Revue de Paris* (Sacha Guitry, Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, opérette. Demain, *Ma Gâtée-Lyrique*, 8 h. 15, le *Cheminéa*, Trianon-Ly, 8 h. 15, la *Vivante* (Miss Richardson).

Palais-Royal, 8 h. 30, le *Pilon*, Châtelet, 8 h. 30, les *Millions de Boncle Sam*, Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yvonne, Athènes, 8 h. 30, le *Couche de la mariée* (Rosenberg).

Th. Antoine, 8 h. 30, le *Traité d'adultère*, Porte-St-Martin, 8 h. 30, *Samson* (Lucien Guitry), Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phé-Phe*, Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le *Femme et le Pantin*.

Fort-St-Martin, 8 h. 30, *Samson* (Lucien Guitry), Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*, Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Le Véritable tout nu*.

Gymnase, 8 h. 30, la *Vérité toute nue*, Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 15, *Paris for ever* (Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*, Scala, 8 h. 15, la *Gare régulatrice*, Edouard-VII, 8 h. 30, *Le Viol*, l'Homme qui tua la douleur.

Th. Michel, 8 h. 45, le *Cochon qui sommeille*, Gaité-Rousselle, 8 h. 30, *Et... Vlan*, revue, Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistigues*, Chevalier, Dorville, 8 h. 30, *Pie qui jase*, Band (revue), Perchoir, 9 h., *Musidora*, Albany, J. Sevrance, J. Bastin.

OPÉRA. — 8 h. 15, la *Revue de Paris* (Sacha Guitry, Olympia (Cent. 44-68), mat. soir. 30 ved. et attr. Cirque Médrano, 4 les soirs, Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistigues*, Chevalier, Dorville, 8 h. 30, *Pie qui jase*, Band (revue), Perchoir, 9 h., *Musidora*, Albany, J. Sevrance, J. Bastin.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Se rewanche* avec Douglas Fairbanks, Electric, 8 h. 15, *24 h. d'attente*, 2 à 11 h., *Se rewanche*.